

Je m'appelle Kamor, ce qui veut dire « *âne* » en hébreu, la langue de ma terre. Eh oui, je suis un animal, un âne et comme tous ceux de ma race, solitaire, observateur, sensible et têtu, serviable aussi, souvent.

De père en fils nous sommes les ânes du puits de Jacob, un puits si profond, trente mètres, que seule notre force permet de remonter les jarres pleines d'eau, de cette eau vive du fond du puits.

Les femmes, seules, ne le pourraient pas. Elles nous aiment bien d'ailleurs et nous câlinent pour ce travail. De père en fils, depuis que Jacob a creusé ce puits pour le donner à son fils Joseph et aux fils de ses fils, nous, les ânes sommes à son service pour remonter l'eau.

Mais aujourd'hui, cet endroit est devenu le territoire des samaritains. Les Juifs, eux, ont disparu d'ici. Les Samaritains et les Juifs se détestent royalement.

Les Juifs en effet font aux Samaritains deux graves reproches :

Celui d'adorer cinq dieux et très mal le sixième, le leur justement, celui qui a dit « ***Je suis celui qui suis*** » à Moïse, là haut, sur le Sinaï.

Et celui de ne pas aller à Jérusalem faire les fêtes et les prières.

Bon, pourquoi ai-je envie de vous parler aujourd'hui ?

C'est que je veux vous raconter une histoire d'amour, à laquelle je viens d'assister auprès de ce puits ! Une de plus ! Une belle, très belle histoire.

Souvenez-vous : à chaque fois que la bible parle de puits, il y a une histoire d'amour qui s'y relie : Qu'elle était belle, la Rebecca, lorsqu'Isaac la découvrit au bord du puits ! Qu'il était heureux, Jacob de rencontrer sa Rachel au bord du puits ! Qu'il était vaillant, Moïse, lorsqu'il prit la défense de celle qui devint sa femme, Zippora, alors agressée auprès du puits par des bergers ! Et je pourrais vous en raconter bien d'autres ! Mais celle dont je viens d'être témoin est unique.

C'était vers midi, au plus gros de la chaleur, alors que je me reposais tout en broutant à l'ombre d'un arbre. Voilà qu'arrive un groupe d'hommes, qui font halte près du puits. Leur chef était fatigué, ça se voyait. Il a demandé à ses amis d'aller chercher à manger à Sychar. Et tous de répondre : « *Oui Jésus, oui Rabbi, nous y allons de ce pas* ». Ah ! Il s'appelait donc Jésus !

Et voilà donc notre Jésus qui s'assoit sur la margelle du puits. En plus de sa fatigue, il avait l'air également très assoiffé. Je l'observais, me demandant comment il allait bien pouvoir faire, le pauvre, sans jarre et sans aide !

Au moment où, n'écoutant que mon cœur, je me levais pour l'aider, je vois arriver une femme de Sychar. Oh, je la connais bien. Elle est originale, elle m'aime beaucoup, et moi aussi je l'aime bien. Elle me regarde souvent en me murmurant des choses. Elle est profonde et courageuse, je le sens très fort.

Elle souhaite venir discrètement chercher son eau, car elle est aussi réservée. Alors, elle vient vers midi, quand tout le monde est à la sieste, et moi, je l'attends pour l'aider. Elle

vient comme une pèlerine, cherchant une réponse à ses questions, à ses pensées, cherchant un lieu où se ressourcer. Et pour cela, quoi de mieux qu'un puits !?

Elle sait que cet endroit est important car il est l'histoire de son peuple, des patriarches, de Jacob et de ses douze tribus...C'est un lieu de mémoire, un lieu spirituel que ce puits de Jacob.

Je me levais, donc, quand Photine, oui, c'est son prénom, arrive avec sa jarre sur la tête. Que pense-t-elle en voyant cet homme assis, fatigué, sur la margelle et qui trouble sa son désir de solitude ? Je n'en sais rien, mais soudain voilà que ce juif, venu de Jérusalem, la voyant, s'adresse à elle, une femme, une samaritaine !

Voilà que ce Jésus, dont je sais maintenant qu'il est fils de Dieu, demande quelque chose, Lui qui a tout à donner ! Incroyable !

Je l'entend lui dire : « *donne-moi à boire !* » Moi, j'ai trouvé ça un peu direct, un peu fort, presque mal poli, mais bon, il était fatigué, le pauvre. Comment allait réagir Photine ? Eh bien, cela ne l'a pas désorientée ! Au contraire, une incroyable conversation allait s'engager... J'ai dit une relation indicible d'un amour très pur, puissant, rendue possible par ce sésame ouvre-toi : « *Donne-moi à boire !* », sous-entendu : J'ai besoin de toi ! D'un seul coup, voilà tous les ostracismes, tous les tabous, tous les « *apartheids* » remis en question par cette simple demande. La voie est libre pour un dialogue vrai, de plain-pied, à égalité : l'un, dont les paroles sont esprit et vie, l'autre, dont les paroles sont accrochées à la réalité matérielle et quotidienne, et n'est-ce pas naturel ? Mais Photine aime ça, car elle est forte, elle aime discuter, batailler, elle dialogue volontiers mais pas assez à son goût car elle est une femme, et une femme plutôt solitaire. Dans la ville on la respecte, on la craint aussi car elle est vive. Comme l'eau vive que Jésus va lui apporter.

- « *Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? Ce Jacob, ainsi le veut la légende, qui faisait monter l'eau jusqu'à la margelle ?* »

- « *Femme, sais-tu qu'aux temps messianiques un torrent jaillira du sanctuaire, ressuscitant la vie là où régnait la mort ? Ne sais-tu pas que selon l'annonce des prophètes, le désert fleurira ? Et que fleurira même ton âme vide de joie ?* »

Non, elle ne sait pas tout cela, elle n'en sait rien du tout. Comment le saurait-elle ? Tout cela n'a de sens que dans la foi et la foi, elle ne l'a pas comme il le faudrait...

Et je la sens devenir petit à petit presque ironique dans ses répliques.

Alors, Jésus lui demande d'aller chercher son mari pour lui donner de l'eau qui donne la vie éternelle.

Et la femme entend Jésus lui dire sa vie, à elle, une femme de Samarie...

- « *Seigneur, je vois que tu es prophète...tu sais les choses cachées. Mais alors dis-moi qui adorer ? Où adorer ?* »

- Et là aussi, j'ai trouvé ce Jésus très catégorique lorsqu'il lui répond que le salut vient des juifs, seuls ! C'est après seulement que j'ai compris... qu'il avait raison. C'est vrai que celui qui a dit « **Je suis celui qui suis** » s'est révélé d'abord au peuple juif. Je n'avais jamais pensé à cela...

Mais, à la vérité, Jésus a vite ajouté que ce n'est ni en Samarie, ni à Jérusalem, mais en esprit que chacun, Juif ou non-Juif, doit adorer Dieu.

Pourquoi ? Parce que, dit Jésus à Photine, Dieu est Esprit.

Là, je sentais ma Photine de plus en plus intéressée, émerveillée, passionnée... Enfin, je voyais s'épanouir ce que j'avais toujours ressenti de beau en elle, moi pauvre âne près de ce puits de Jacob, ma demeure.

Et même, peut-être par la grâce de cet esprit qui coulait dans les paroles de Jésus, je comprenais des choses qui normalement passent bien au-dessus d'une pauvre cervelle d'âne ! Même si ça la faisait bourdonner :

Oui, le Mont sacré des samaritains, le Mont Garizim, oui Jérusalem, à jamais transcendés par le culte nouveau en esprit et en vérité. Tous les temples de pierre désacralisés par la venue du verbe incarné. Vases de purifications et vin nouveau.

Temple de pierre et temple de chair. Baptême d'eau et baptême d'Esprit. Puits de Jacob et jaillissement de vie. Les temps messianiques ont sonné.

« *Oui, répond la samaritaine, je sais que le Messie doit venir...* »

Alors tombe la parole décisive : « *Je le suis, moi le Messie annoncé* ».

Et moi, l'âne Kamor, je sais que tout le monde connaît cette parole : « **Je suis** » donnée par la bouche de Dieu à Moïse, sur le Sinaï. Le peuple Juif a entendu Dieu le sauver et lui parler, et voilà que moi, l'âne, j'entends soudain ce grand mystère de la foi : Dieu vient maintenant parler à l'humanité entière. L'annonce du Sinaï devient accomplissement en Jésus, source de vie infinie. Et Jésus l'annonce non pas à ses amis, mais à cette femme étrangère, à la vie pas très morale, à la foi pas très conforme, à cette samaritaine !

Vous savez, j'en étais fier pour elle !

Depuis que, moi aussi j'ai compris qui était Jésus, je ne l'ai plus jamais quitté pour le servir, jusqu'au Golgotha. Je vis maintenant avec ses disciples, qui ont bien besoin de moi. Je suis passé du puits de Jacob au puits de la vie en Jésus.

Quand Jésus a dit : « *Je suis* », je n'ai plus reconnu ma Photine.

Très émue, sûrement heureuse, elle laisse sa cruche, court au village et, oubliant sa timidité, elle se met à conter sa rencontre, à la proclamer : à peine prosélyte et déjà missionnaire.

Je la voyais pèlerine tous les jours, allant vers le puits de ses ancêtres, je la vois maintenant témoin de l'annonce de Dieu présent parmi nous en Jésus !

- « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ?* »

Son cœur brûle. Elle ne peut se taire. Il faut entraîner les autres vers cet homme extraordinaire qui, peut-être est le Messie...

A vous aussi d'entraîner tous les autres vers la source d'eau jaillissante qu'est Jésus.

A bientôt, je le crois,

Kamor

Pasteur Olivier Richard-Molard – Copenhague – Juin 2021